

L'Un sur scène

L'Un comme l'Unique, le tout en tous, est convoqué sur les planches. Oui, convoqué. Dieu Lui-même est sommé de montrer si ce n'est son visage, du moins le reflet de ce visage. Parce que Gérard Rouzier l'a entrevu, il se plie à tous les rôles dans ce travail d'incantation... pour l'Incarnation. C'est son talent particulier – sa mission ? –, il le sait.

En douceur, il mime les petits pas de quelques religieuses, esquisse leur cornette, change d'intonation, d'accent, de taille, rarement de costume. Ses mains virevoltent et on oublie sa barbe blanche, ses sourcils broussailleux. Exalté, il danse, il rit : il est un lépreux guéri par le Christ, il est Charles de Foucauld autorisé à célébrer seul dans le Hoggar⁽¹⁾, chantant sa joie à pleine bouche. Cambré, les bras écartés, la tête renversée, il crie la souffrance, la colère – le velours de sa voix se hérissé en tonnerre, en feu tombant du ciel. Il est Frère Charles révolté par l'esclavage, il est Élie quêtant la mort au désert.

La plupart des rôles qu'il interprète ou dirige sont religieux. Pourquoi ?

Parce que si, très vite, Gérard a compris que le théâtre serait son métier, il s'est aussi dissous dans « *une tristesse, une espèce de dégoût, de désenchantement douceâtre* »⁽²⁾ qui l'a mené à vouloir mourir. Même le théâtre semblait avoir perdu son pouvoir d'enchantement. Surprise, des circonvolutions obscures d'un livre de magie surgit une révélation : Dieu est unique, Il est partout, Il est tout en tous. Gérard s'initie à la méditation, et on lui propose de jouer le rôle de... Dieu. Premier acte, première intervention divine. De suicidaire, Gérard devient vivant ; d'athée, il mute en croyant.

Mais la vie reprend, et son « insupportable ennui des choses »⁽³⁾. Gérard se perd plus loin, plus profond, dans un tourbillon de désordres ; il souffre et fait souffrir. Cette fois, c'est le zen qui vient à son secours. Pendant deux ans, il se recentre et s'ouvre. Au centre



GÉRARD ROUZIER

Passé de l'athéisme au christianisme via la méditation zen, il fait du théâtre un outil d'Incarnation.

orthodoxe de Béthanie, il entend parler « autrement » de Jésus. Un Jésus sur lequel il se documente, il lit, il réfléchit. Un Jésus, même, qui tourne à l'obsession, au point qu'il le met au défi : soit tu me lâches, soit tu te manifestes. Deuxième acte. Le téléphone sonne. On lui propose le rôle de... Jésus. « *Une proposition qui ne se refuse pas* », répond-il.

Même après avoir eu le privilège d'échanger avec la providence par téléphone, l'acteur peine, il sent que cela ne « marche » pas. Une seule solution : plonger dans le personnage et donc, dans l'Écriture. Troisième acte. Celui du coup de foudre. La Bible est la nourriture qui lui a tant manqué, le livre dont l'Ange de l'Apocalypse (10, 9) annonce « *il remplira tes entrailles d'amertume, mais dans ta bouche il sera doux comme le miel.* » Il le savoure. Il apprend par cœur l'Évangile selon

saint Jean puis l'Apocalypse et, depuis vingt ans, les présente sur scène. Dans ces représentations et dans les ateliers de lecture de la Bible, il vérifie à maintes reprises que la Parole nue est salvatrice aussi pour les autres. Elle « *lave* », elle « *apaise* », disent-ils. Non, il ne s'agit pas d'évangélisation, mais de témoignage, de rencontre partagée, dément-il. Aussi, la Parole ne suffit pas. Pour la rendre plus proche, il faut la faire passer par l'humain. Par l'incarnation. Par des Charles de Foucauld et des lépreux guéris.

Et le Verbe s'est fait chair.

Et la chair, pleine de gratitude, se fait Verbe, répond l'acteur, inlassablement. ■ **Sybille d'Oiron**

(1) Charles de Foucauld, le frère universel, chaque mer. à 12h30 à Saint-Augustin (Paris 8^e) ; le 2 mars à 20h30, à Notre-Dame et 26 avril à 20h30, à Saint-Symphorien (Versailles). www.compagniedusablier.org
(2) et (3) Extraits de *De la scène à la cène*, éd. Empreintes Temps présent, 2009, 15 €.